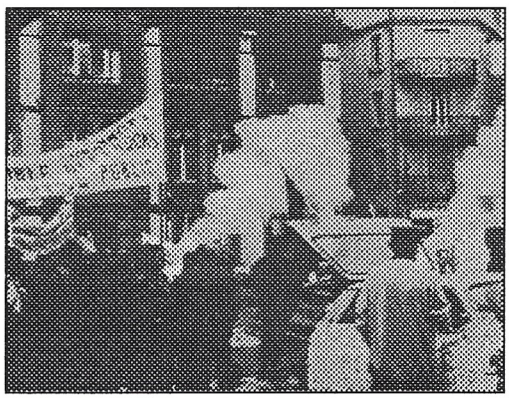
LES BONS PLANS

Les cheminots en grève à Lussas

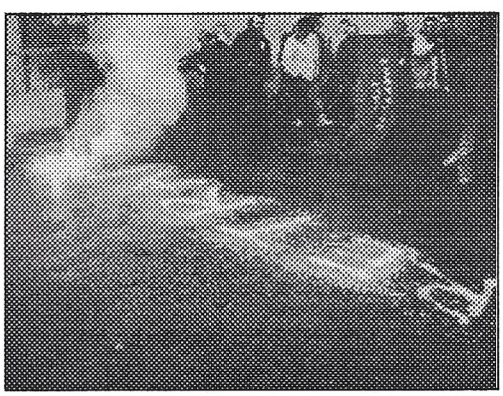
"Pour l'une des toutes premières fois sans doute, les grèves de novembre et décembre 1995 ont été filmées par les grévistes eux-mêmes. Qui ne se contentent plus (apparemment) du recours classique aux équipes de cinéastes militants ou sympathisants pour donner de leur mouvement une représentation plus complice que celle des médias. C'est bien ce qui s'est passé cette fois encore : quelques-unes de ces équipes ont filmé, ici ou là, tels aspects ou épisodes du mouvement social. Mais la nouveauté est, je le redis, que pour la première fois à une telle échelle, des grévistes, nombreux, et un peu partout en France, à Rennes, Marseille, Capdenac ou Limoges, se sont saisis d'un caméscope, VHS ou Hi8, pour filmer, là où ils étaient, le mouvement dans lequel ils se trouvaient eux-mêmes engagés. Plus d'une dizaine de bandes envoyées de toute la France ont été répertoriées par la Fédération CGT des Cheminots. Plus ou moins montées et mises en forme, parfois conçues comme des films et parfois simples collages de rushes, ces bandes démontrent, ne serait-ce que par leur durée, entre une et deux heures, une ambition nouvelle dans l'histoire des luttes sociales : que ce soit les acteurs directs du mouvement qui prennent en charge sa représentation. Ces grévistes ont en effet désiré changer de place. Ils ont choisi de passer de la situation d'acteur ou de personnage, filmé par d'autres, amis ou ennemis, à celle de metteur en scène de l'aventure partagée. Pour le dire autrement : de celle de sujet impliqué à celle de témoin privilégié, c'est-à-dire à la fois dedans, certes, et davantage que jamais, mais aussi un peu dehors, l'acteur social devenant chroniqueur ou mémorialiste, avec ce qu'impliquent de responsabilités nouvelles le geste de raconter, la volonté de porter trace, le désir de faire portrait, le souci d'opposer les images et les sons d'une vérité vécue aux contre-vérités portées par les représentations fabriquées par les pouvoirs, et d'opposer plus radicalement encore les images d'une vie conviviale et festive aux tristes tableaux de l'économie politique libérale.



Si bien que cette sorte de première ouvre à quelques questions.

Faut-il y voir un signe de plus du basculement de pans entiers du corps social dans ce qui mériterait plus que jamais le nom de société du spectacle ? Filmer la grève deviendrait-il la manière la plus sûre ou la plus probante de la vivre ? Entre l'approche des cinéastes de métier et celle de ces amateurs, opposition elle-même à interroger, quelles différences d'enjeu, de conception, d'écriture ? Filmer soi-même manifeste bien le souci de contrer les récits partisans et lacunaires des télévisions. Mais ce geste d'approbation et de défi n'entre-t-il pas en résonance avec les formes extrêmement démocratiques dans lesquelles la grève a été conduite, assemblées et votes quotidiens, souci des minorités, exigence d'ouvrir la parole, refus des mots d'ordre venus d'en haut ? Autrement dit la diffusion massive des outils du spectacle n'entraîne-t-elle pas, dans ce cas précis, à un nouvel exercice de la démocratie ? Quelles perspectives, donc, et quelles limites pour une possible démocratie du spectacle social ?

La vision des films de décembre devrait permettre, je crois, d'interroger les liens entre les formes de relation engendrées par la lutte, comment çà parle ? décide ? écoute ? unifie ou divise ? et les formes cinématographiques de représentation de cette lutte, comment ça filme ? joue ? raconte ? Enjeux politiques et cinématographiques étant peut-être plus proches qu'on ne croit."



Jean-Louis Comolli
(in *Les Etats Généraux du film documentaire, 18-24 août 1996)*

Les films présentés :

Tous ensemble, tous ensemble (Frank Danger)
Les voix du rail (Pierre Frémont)
Rue de la gare, à toi Juppé (Yann Le Fol)
Gare sans train (Jérôme Blumber et Daniel Friedmann)
Un hiver chaud, Paris, le 12 décembre 1995 (Christian d'Argentino)
Lutte des cheminots de l'Aveyron et du Lot (Michel Raynal)
Chemins de traverse (Sabrina Malek, Arnaud Soulier)
Grève des cheminots d'Orléans les Aubrais (Daniel Cami)

Ciné-Rail
est publiée par **Ceux du Rail**
Association des Cheminots Cinéphiles
Adresse : UAICF Ouest
19 rue d'Amsterdam 75008 PARIS

l'Abécédaire du cinéma

A COMME ACCÉLÉRÉ

Au cinéma l'impression d'accéléré provient du fait que la cadence de prise de vues est inférieure à celle de la projection. C'est le cas lorsqu'on projette à la vitesse standard de 24 images par seconde des films muets tournés en 16 images/seconde. C'est aussi le cas lorsque délibérément on filme à une cadence inférieure à celle de la projection. L'accéléré, comme le ralenti auquel il s'oppose, procède alors d'un trucage.